

**Gaston Desbuquois  
(1869-1959)**

[3]

Jésuite. Fondateur de l'Action populaire.

Extraits de La Charité :

« Mon fils, dans mon humanité, j'ai ressenti moi-même de dures et cruelles offenses. La calomnie m'a abreuvé, la malignité m'a assailli de sarcasmes et d'injustices, l'indélicatesse et la brutalité m'ont blessé. Les bourreaux m'ont flagellé, couronné d'épines. J'ai imploré le pardon pour ceux qui m'outrageaient et me mettaient à mort. **Je ne te demande aucun pardon que je n'aie accordé en le dépassant. Regarde-moi bien et tu te sentiras incliné à m'imiter.** »

« Vois, mon fils, aimer c'est donner.

Vois mon Père, il m'a donné, moi son Fils à l'humanité. Sur son désir, pour sa gloire, j'ai donné moi-même mon libre consentement à l'Incarnation, à la Rédemption, jusqu'à donner ma vie sur la Croix.

Aux hommes, j'ai donné ma Parole, mon Eglise, mes sacrements, ma Mère, ma propre Mère. Et je lui ai donné, à elle, d'être Mère de Dieu, c'est-à-dire d'être aussi Mère des douleurs, comme j'ai été l'Homme des douleurs ; elle a librement accepté par amour pour toi, pour toute l'humanité !

**Tu le vois, tout n'est que don, amour, charité.**

**Ta vie aussi doit être don. Don sous toutes les formes, comme ma grâce.** Donne donc, et si ma grâce te le suggère, donne jusqu'à ta vie même. »

« **Convie le malade à prendre une part active à la grande œuvre de ma Rédemption.** Révèle-lui la fécondité mystique de son action, je veux dire de son adhésion totale à ma sainte Volonté qui veut ou permet qu'il souffre. **La Rédemption a été par-dessus tout, en ma personne 'l'infirmité faite homme', c'est-à-dire l'indigence, l'humble situation, l'humiliation, la peine, la souffrance. Le malade porte fortement gravés en lui quelques uns des traits les plus marquants et les plus beaux de ma FACE de Sauveur.** Il peut faire, avec moi, œuvre rédemptrice, effacer les péchés du monde, sauver et sanctifier l'humanité. Du lit ou de la chambre où le mal l'immobilise il peut rayonner en fils de Dieu. »

« **De mon enseignement et de mon attitude, retiens encore cette leçon : le pécheur rompt avec moi et pourtant, sans répliquer à sa rupture, je ne romps pas avec lui, je ne cesse au contraire, de travailler à une reprise de contact,** avec l'aide de ma grâce que je lui offre toujours jusqu'au bout. Il ne suffit donc pas qu'on se sépare de toi, qu'on coupe avec toi, qu'on te fasse opposition, pour que tu sois autorisé à en faire autant. Non, ta bonté sera telle que si en quelque façon on ne t'aime plus, si même on te veut du mal, tu ne briseras pas le lien de charité qui ne cesse de te rattacher à ton frère : tu continueras à l'aimer, tu l'aimeras même d'autant plus qu'il t'aime moins, et ta bonté s'ingéniera à le lui faire sentir ; elle suscitera, elle mettra sur tes lèvres, l'occasion venue, le mot qui touche, confond et retourne un cœur. »

